

LE MESSAGER

Supplément aux « *Signes des Temps* »

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
1 fr. 50 par an
avec les *Signes des Temps*, 3 fr.

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
29, rue de la Synagogue, Genève

Noël

NOËL, Noël! Quel monde de souvenirs ce simple vocable éveille dans l'esprit de tous, jeunes et vieux! C'est le jour où, douillettement enfoncé dans son fauteuil, tout près de l'âtre, le vieillard aime à contempler les bourrasques de neige qui font rage au dehors; c'est pour le jeune homme et la jeune fille, la journée des friandises et des plantureux repas. C'est pour tous la journée des cadeaux à donner et à recevoir. Noël rappelle en un mot le culte de l'amitié mutuelle et des satisfactions intimes.

Si nous étions en train de faire de la poésie, et même d'écrire dans une revue littéraire, nous éprouverions de sérieux scrupules à mettre la main sur le touchant échaffaudage d'anecdotes pieuses dont notre littérature religieuse s'enrichit chaque année à l'occasion de cette fête.

Mais il nous souvient que nous prenons la parole ou la plume dans une tribune érigée en vue de la proclamation de la vérité, même quand celle-ci risquerait d'ébranler les traditions les plus émouvantes et les plus chères au cœur naturel. Nous nous rappelons que nos lecteurs nous diraient volontiers, si nous nous laissions conduire par le sentiment plutôt que par la raison et la Parole de Dieu : « Nous aimons la poésie, mais nous aimons encore mieux la vérité. » Oubliant donc tous nos préjugés touchant cette fête, nous lui demanderons purement et simplement quels sont ses titres à la popularité qu'elle a acquise au milieu de nous.

Quelle est l'origine de ce sapin aux mille feux qui allument dans le cœur de nos enfants les feux de la convoitise dès que leurs regards se rencontrent avec les flammes des bougies traditionnelles. Que rappelle ailleurs la bûche de Noël? D'où vient la coutume de ces copieuses libations auxquelles on se livre si volontiers à cette occasion, aussi bien que des plantureux repas par lesquels on croit devoir la célébrer?

Nous voudrions pouvoir justifier par les Ecritures de telles coutumes; mais la chose n'est pas possible. Si nous tournons nos regards vers l'histoire, par contre, sa réponse est aussi claire que précise. Elle nous apprend que l'origine de cette fête est antérieure à la naissance du Christ dans la crèche de Béthléem. En effet, elle se célébrait déjà dans la ville éternelle, sous un autre nom sans doute, mais à la même époque et dans le même esprit, longtemps avant notre ère.

Cette fête était déjà alors celle de la nativité, non du Christ, mais du dieu Soleil. Pour célébrer dignement cette divinité, il fallait manger et boire avec excès et se livrer, toujours sous prétexte de culte, à des actes d'immoralité qu'une feuille qui se respecte préfère ne pas mentionner. Les cadeaux qu'il était d'usage de se faire mutuellement venaient prouver que cette fête constituait le culte du moi ou de la chair plutôt que celui de la divinité.

* * *
Toujours prête à revêtir d'un manteau pseudo-chrétien les institutions païennes afin de les exploiter à son profit, l'église de Rome se hâta d'adopter aussi celle-ci, malgré sa

nature dégradante, et cela, sans la dépouiller tout à fait de sa couleur essentiellement païenne.

Pour donner plus de popularité, à la fois chez les chrétiens et chez les païens à cet enfant d'adoption de l'Eglise, les pères, qui ne manquaient certes pas d'imagination, découvrirent qu'en la fondant, les pontifes du paganisme avaient agi sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu. Selon eux, cette fondation était prophétique. Sous le nom de « fête du soleil », les païens auraient célébré, par anticipation, la naissance du « Soleil de Justice, qui porte la santé dans ses rayons. »

Du moment que les pontifes du paganisme étaient animés du même esprit que les prophètes de l'Eternel, il était tout naturel que les deux inspirations se confondissent et se complétassent. La fête de la naissance du soleil, ou de Noël, a donc été le prétexte de la confusion de deux religions qui n'auraient jamais rien dû avoir de commun, l'une étant la négation absolue de l'autre; l'une étant la religion de la chair, et l'autre celle de l'esprit.

* * *

Voilà l'histoire. Devons-nous nous soumettre au fait accompli, et accepter comme chrétienne une institution essentiellement païenne, ou bien notre qualité de chrétiens nous fait-elle un devoir de protester contre la perpétuation ou l'intrusion au milieu de nous de cette relique du paganisme? Poser la question à des hommes et des femmes qui ont pris pour devise : « La Bible, toute la Bible, et rien que la Bible », c'est la résoudre. Nous dirons donc de cette fête, comme notre Maître disait de toutes les institutions de fondation humaine : « Toute plante que mon Père n'a pas plantée sera déracinée. » Du reste, nous avons d'excellentes raisons pour nous abstenir de nous joindre au reste du monde pour participer à cette célébration.

La date de la Nativité

Lorsqu'on désire célébrer un anniversaire, on a généralement soin de déterminer d'une manière exacte la date de l'événement que l'on célèbre. Or, quels sont les renseignements que l'on peut puiser dans les livres sacrés à cet égard? — Aucun. Ce silence nous paraît significatif. Nous ne pouvons

conclure des données bibliques à ce sujet qu'une chose : c'est que le Sauveur doit être né à la saison la plus chaude de l'année. En ce moment, en effet, les bergers des montagnes de Béthléem faisaient paître leurs troupeaux pendant les veilles de la nuit. Or, ce n'est que quand les ardeurs du soleil empêchent les bergers de faire sortir leurs troupeaux le jour, que les bergers les conduisent aux pâturages la nuit.

Il nous est sans doute permis de nous demander la

Raison du silence de la Bible

au sujet de cette date qui est pourtant si importante pour nous. Elle a voulu nous enseigner par là que ce qui nous importe, ce n'est pas tant *la date* que *le fait* de la nativité. Elle nous a appris que cet événement n'était pas un heureux accident dans l'histoire de notre monde, mais simplement la manifestation d'un fait déjà consommé dans l'esprit de Dieu dès la fondation du monde.

En effet, les Abraham, les Moïse, les David, les Daniel et tous les saints qui ont vécu antérieurement à cet événement avaient, aussi bien que ceux qui ont vécu après, joui des avantages qu'il procure à l'humanité.

Ce que cet événement met en évidence, et sur quoi la Bible met l'accent, c'est la crèche, qui nous parle de l'humiliation, de l'anéantissement absolu du Christ en faveur de l'humanité souffrante et perdue.

La crèche nous dit donc avec une éloquence irrésistible : « Je vous ai donné un exemple afin que vous fassiez comme je vous ai fait. » Pour célébrer dignement la renonciation de notre Modèle aux joies et aux honneurs auxquels il avait droit, pour commémorer son complet anéantissement, il ne s'agit pas de se rechercher soi-même, mais de penser à se dépouiller en faveur des perdus.

Du reste, le silence voulu de la Bible au sujet de cette date mémorable ne serait-il pas destiné à nous enseigner que le Rédempteur n'est réellement *né pour nous* que dès le jour où il est *né en nous*?

C'est ce qui ressort de la déclaration apostolique suivant laquelle le Christ, qui est pour nous un sujet de joie, ne serait pas celui qui serait hors de nous, mais bien « Christ *en nous*, l'espérance de la gloire » (Col. 1 : 27).

Christ hors de nous ne pourrait, par ses perfections infinies, que condamner nos imperfections et nous arracher ce cri de désespoir que le Saint-Esprit met dans la bouche de tous ceux en qui il n'est pas : Montagnes et rochers, « tombez sur nous, et cachez-vous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'Agneau » (Apoc. 6 : 16).

L'ignorance dans laquelle nous sommes au sujet de la date exacte de la naissance du Christ nous paraît donc destinée à nous enseigner que ce qu'il nous importe de savoir, c'est si Christ est véritablement né en nous.

Or, nous le connaissons à ce signe : nous agissons comme il a agi. Il n'y a en lui ni variation, ni l'ombre d'un changement. Il est « le même hier, et aujourd'hui, et éternellement » (Héb. 13 : 8). Hier, à Béthléem, il a donné tout ce qu'il avait, et il s'est donné lui-même afin de faire entendre à l'humanité, la proclamation de la grâce et de l'amour de Dieu.

Pendant que le monde s'adonne aux festivités et ne pense qu'à se procurer des jouissances inédites, prouvant ainsi qu'il n'a pas en lui celui qui s'est dépouillé en faveur de l'humanité, vous entendez le cri de détresse d'un monde qui se perd. Comment répondrez-vous à ce cri ? Si c'est en vous dépouillant et en vous donnant pour l'évangélisation du monde, vous célébrerez ainsi dignement la nativité du Christ ; si c'est en recherchant les cadeaux et les plaisirs, vous prouverez que vous n'avez pas l'esprit d'Emmanuel, et que par conséquent, c'est en vain que vous célébrez une nativité qui ne vous a rien donné ni appris.

Que le monde pense ou fasse ce qu'il voudra pendant cette fin d'année ; quant à nous, méditons les enseignements de la crèche, et apprenons à nos enfants tout ce qu'elle dit et à nous et à eux.

J. C.



Un excellent et ingénieux cadeau de Noël ou de Nouvel-an à faire à nos enfants, parents, amis, frères ou sœurs découragés ! Qu'est-ce ? — Un abonnement au *Messenger* pendant 1908 ! — Et à bon marché : deux francs par an. Songez-y !

Les dons de l'Eglise

L'EGLISE de Dieu sur la terre a une grande variété de *dons* qui deviennent nécessairement des *fonctions*. Il y a :

l'apôtre, qui veut dire envoyé : aujourd'hui, fondateur de missions en pays chrétiens ou païens ; celui qui plante, dirige ou surveille l'œuvre de Dieu dans un pays ou un ensemble de pays ;

le prophète, qui reçoit des révélations surnaturelles au profit de l'Eglise et de ses membres ;

le docteur (du latin *doctus, docere*, enseigner), qui a pour don et pour fonction d'enseigner les églises ou ceux qui se préparent à prêcher l'Évangile ;

l'évangéliste (du grec *evangelistès*, messenger de la bonne nouvelle), qui annonce la parole de Dieu de lieu en lieu ;

le berger, ou pasteur (du grec *poimén*), qui conduit, édifie l'Eglise dans le chemin de la vie en Dieu, de la sanctification.

Nous commettons une grave erreur quand nous appelons *évangéliste* le prédicateur non consacré et *pasteur* le prédicateur consacré ; car nous effaçons une distinction importante établie par la Parole de Dieu et nous subordonnons un don à un autre qui lui est parallèle. Ce n'est pas une simple question de mois et d'années qui est établie dans Ephés. 4 : 11, mais une différence de *dons* que le temps ni la pratique ne sauraient effacer :

« Lui-même donc a donné *les uns* pour être apôtres, *les autres* pour être prophètes, *les autres* pour être évangélistes et *les autres* pour être pasteurs et docteurs.

Une récente leçon de l'Ecole du Sabbat (celle du 21 septembre, note 4) disait avec justesse :

« Un évangéliste annonce l'Évangile ; il gagne des âmes à Christ et les assemble dans la bergerie. Un pasteur (litt. *berger*) est celui qui est qualifié de Dieu pour prendre soin du troupeau ; c'est le berger. Un bon évangéliste peut être un mauvais pasteur et un bon pasteur peut être un mauvais évangéliste. »

Si les deux fonctions étaient une seule et même chose, ce qui précède reviendrait à dire qu'un bon évangéliste peut être un mauvais évangéliste, et qu'un bon pasteur

peut être un mauvais pasteur, ce qui n'aurait point de sens.

Nos versions confondent le don du berger ou *pasteur* avec la fonction de *l'ancien*.

C'est par erreur que le *presbyteros* (ancien) de Actes 20 : 17, de Tite 1 : 5 et de 1 Pierre 5 : 1 est traduit dans nos versions par *pasteur* qui vient de *poimên* et qui signifie *berger*. Le Nouveau Testament dans l'original n'appelle jamais *pasteur* l'ancien de l'église locale. Sans doute que les anciens exercent en petit et dans le rayon de leur église locale les fonctions du docteur, du berger et de l'évangéliste. Mais l'ancien est un fonctionnaire local, tandis que le berger exerce son don dans l'Église générale. L'exercice des fonctions d'ancien devrait donc préparer à celles d'évangéliste, de berger ou de docteur. Voilà pourquoi l'apôtre en parlait comme d'une chose désirable, même pour les jeunes.

J. V.

CHAMP DE LA MOISSON

Italie

JE fus invité à donner quelques études bibliques à Aquila des Abruzzes. Je m'y rendis plein de grandes espérances, et je m'efforçai de répandre la lumière de la vérité présente. Pour commencer, les choses n'allèrent pas bien; que Dieu veuille cependant bénir abondamment mes efforts. J'ai visité plusieurs familles qui furent grandement émerveillées et consolées par les précieuses nouvelles que leur apportait l'étude des prophéties. J'eus en outre la joie de tenir trois conférences dans la salle des méthodistes de cette ville, aimablement invité par leur pasteur, M. Caressa. Je parlai du prochain retour de Christ, m'arrêtant surtout à exposer les chapitres 2 et 7 de Daniel. La Parole de Dieu impressionna profondément ceux qui l'entendirent; le même pasteur, M. Caressa, voulut me le témoigner en venant me serrer la main au moment de mon départ d'Aquila. Un évangéliste et un colporteur ont accepté la vérité présente et étudient avec ardeur les prophéties, disposés, je l'espère du moins, à s'unir au peuple de Dieu qui « garde les commandements et la foi de Jésus ».

Le Seigneur me réservait encore une douce consolation : Un jour, j'entendis dire que, dans un

village de la province d'Aquila, se trouvait un observateur du Sabbat. La chose me parut extraordinaire, et je voulus prendre des informations plus précises. J'appris en effet que dans un village perdu des Appenins, à San Jona, vivait un certain Raphaël Verochia qui observait le Sabbat depuis un certain temps. J'allai le visiter : le brave homme vint à ma rencontre avec effusion de charité, et me conduisit chez lui, dans une petite maison, très pauvre, mais remplie de la paix de Dieu. Notre ami est cordonnier; il a une femme et trois enfants, dont l'un est très intelligent et très pieux. Nous passâmes ce jour dans une joyeuse conversation. Je lui demandai comment il était parvenu à la connaissance de la vérité au sujet du Sabbat : « Il y a environ douze ans que j'observe le jour du Seigneur, au milieu de toute sorte de disputes », me dit-il. « J'arrivai à le connaître par l'étude d'une Bible que m'avait prêtée un de mes amis protestants. J'étais alors catholique fervent. Je m'adressai au prêtre pour avoir des éclaircissements au sujet du changement du jour du Seigneur; mais le prêtre ne me donna aucune bonne raison; au contraire, il me donna à entendre que les hommes avaient changé le commandement de Dieu. Je me dis : Je dois obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Dès ce jour, je l'ai observé. »

Ce cher ami était heureux de savoir que, dans l'Italie, dans le monde, il y avait beaucoup d'autres observateurs du Sabbat. « Oh! disait-il, je croyais être seul! Je croyais être seul! » Le soir, j'ai tenu une étude biblique dans une petite salle de ce village, et la vérité de Dieu fut écoutée avec un profond respect. J'ai distribué de nombreux opuscules.

Ces derniers jours, j'ai reçu une lettre de M. Verochia : il me remercie, et me demande encore d'autres opuscules, parce que beaucoup de gens veulent être renseignés au sujet de ces choses. Je voudrais que tous les frères pussent lire la bonne lettre de notre ami; je suis sûr qu'ils en seraient édifiés.

L'Italie est le pays qui a le plus besoin d'aide et de lumière spirituelle; c'est le pays où Satan a son trône, mais notre bon Père céleste a les siens, même en Italie. Priez pour l'œuvre dans ce pays.

FANT.

Belgique

NOUS voici maintenant dans la Belgique française, à Courcelles, où le frère Roth avait monté la tente. Dès notre arrivée, nous nous sommes mis à la recherche d'une maison où l'on pourrait disposer d'une pièce assez grande pour y tenir des réunions publiques. Après bien des recherches, nous avons trouvé quelque chose d'à peu près convenable, et le 13 octobre, nous commen-

cions notre première réunion. Nous n'avions pas fait d'invitations, vu le manque de temps; aussi, nous attendions-nous à avoir peu de public. L'heure arrivée, ma femme et moi, nous nous sommes mis à chanter des cantiques, et qu'elle ne fut pas notre surprise de voir notre salle se remplir; après ce fut le vestibule, voire même l'escalier qui conduit à nos chambres. Nous étions aux regrets de n'avoir pas une salle plus vaste. Ce public s'est maintenu jusqu'à présent; nos réunions sont suivies par un nombre variant entre 60 et 100. Nous sommes très bien vus des gens et les visites ou études à domicile ne nous manquent pas. Nous avons la certitude que, Dieu aidant, une œuvre se fera ici. Priez pour nous afin que l'Esprit de sagesse nous remplisse de zèle et de foi.

A.-J. GIROU-GALZIN.

Alger

APRÈS neuf mois de retard dans la ville de Nîmes, où j'ai eu le privilège de coopérer avec le frère Dexter à la proclamation du grand message pour cette génération et où nous avons eu la joie de voir huit âmes accepter la vérité présente et être baptisées, je fus appelé à aller tenir, avec frère Jaques, une série de conférences sous la tente à Beauvoisin.

On a déjà parlé du bel intérêt manifesté dans cette localité et des perspectives réjouissantes du travail que continue maintenant frère Jaques.

Il fut décidé au camp de Beauvoisin, vu les besoins pressants de l'Algérie, que je me rendrais dans ce champ, c'est-à-dire dans sa capitale, Alger, pour y consacrer mes efforts et tenir une série de conférences en français.

Ce n'est pas sans hésitation que j'acceptai cette tâche. Non que je reculasse devant les difficultés, mais parce que je me sentais trop faible et trop inexpérimenté pour accepter cette responsabilité. Cependant je me souviens de cette parole du Seigneur à Paul : « Ma grâce te suffit, car ma force s'accomplit dans la faiblesse ». Cette vérité étrange brilla pour moi d'un éclat tout nouveau, et je compris que le Seigneur me choisissait à cause de ma faiblesse pour manifester sa puissance.

C'est donc joyeusement que je me mis à sa disposition.

Suivant la décision du comité, je m'embarquai pour l'Algérie le 25 septembre. Le temps était à la pluie et au vent. Il correspondait un peu à mon état d'âme, car malgré tout, je ne pus empêcher un sentiment de tristesse de se glisser dans mon cœur et de s'emparer de mon être quand je me

vis définitivement séparé du continent européen et emporté vers une terre étrangère.

La traversée, surtout au commencement, fut très orageuse. Notre paquebot, si grand qu'il fût, dansait comme une barquette sur les vagues gigantesques du golfe du Lion. Aussi, très peu de personnes, parmi lesquelles malheureusement je ne me trouvai pas, échappèrent-elles au mal de mer.

Cependant, vers le matin du jour suivant, la mer se calma; les nuages se dissipèrent et le soleil brilla dans un ciel pur et serein. Que le Seigneur permette que ce soit là un emblème de notre œuvre en Algérie! Que si les commencements ont été pénibles et décourageants, parfois, Dieu fasse que le ciel se découvre et que la lumière de son glorieux message éclaire et réchauffe quelques cœurs sincères.

On m'avait préparé un peu au beau coup d'œil qui se présenterait à moi à l'approche de la côte africaine; mais malgré cela, je fus profondément impressionné par tant de beauté.

Je ne veux pas entreprendre de peindre ce tableau charmant, car je n'ai pas les qualités nécessaires pour le faire; mais j'aimerais que ceux qui nous plaignent d'être ainsi séparés de ceux que nous aimons pour travailler dans un champ ardu, nous envient aussi un peu pour cette beauté de la nature.

Depuis le paquebot, on aperçoit d'abord, se dessinant dans le bleu de l'horizon, les lignes parfois douces, parfois accentuées du Mont Atlas qui longe le littoral. Puis, à mesure que l'on fend les eaux limpides pour s'approcher de la cité, on distingue, à ce qu'il semble, au pied de l'Atlas et baigné par la mer bleue, Alger « la Blanche ».

Mais il faut approcher davantage encore pour jouir du coup d'œil. Le vert sombre qui encadre si harmonieusement les maisons blanches bâties à l'orientale, c'est la végétation luxuriante de l'Afrique; ce sont des palmiers, des sycomores, des orangers, des cactus, etc. Ces masses blanches qu'on distingue de loin, déjà, et qui donnent à Alger un cachet particulier, ce sont des mosquées ou autres édifices arabes, dont les coupes et les minarets se mêlent aux voûtes et aux tours des églises.

Ajoutez à cela la colline d'un vert sombre au flanc de laquelle est bâtie la ville, et la mer bleue qui semble rivaliser pour la pureté de son azur avec les voûtes éthérées, et vous avez une idée de ce qu'est mon nouveau champ de travail. Cependant, l'illusion que peut donner cette apparence extérieure quant aux habitants de la ville, est de courte durée. Il suffit de faire quelques pas pour se rendre compte du vice et de la corruption qui s'y étalent avec impudence. Alger

n'est « Blanche » que de nom; elle est noire en réalité, comme tous les lieux souillés par le péché.

Frère Jespersion m'attendait au port. Je fus heureux d'être accueilli par un ami dans ces lieux étrangers et de trouver à son domicile un home affectueux. J'ai été également réjoui de trouver deux chères sœurs, joyeuses dans le message, et quelques amis intéressés. Je ne puis pas donner de grandes nouvelles encore, vu que notre temps a été entièrement pris par la recherche et l'installation d'une salle pour les conférences.

Nous pouvons ajouter cependant que nous avons reconnu la main du Seigneur dans le choix de cette salle. Nous comptons sur le Seigneur pour le succès de l'œuvre. Déjà il nous donne des preuves du concours de sa puissance.

Souvenez-vous d'Alger, chers frères et sœurs, dans vos prières et dans vos offrandes.

Nous donnerons au *Message* toutes les nouvelles pouvant l'intéresser.

Votre frère dans le message,

PAUL STEINER,
73 rue Michelet, Alger.

France

Tarn

J'AI eu récemment le privilège de passer quelques jours avec nos frères du Tarn. Les Sabbat et dimanche 2 et 3 novembre furent passés à Pierreségade. Ces chers frères ne se laissèrent pas arrêter par les pluies torrentielles, ni par les mauvaises routes. Après avoir parlé de l'importance du message mondial que Dieu nous a confié et de ses progrès, je les pressai de faire des dons généreux pour l'extension de la vérité dans notre champ. Mon cœur fut touché de voir l'église entière non seulement voter une résolution dans ce sens, mais donner une preuve substantielle de sa sincérité. Un jeune frère, qui n'est dans la vérité que depuis deux ans, s'avança vers moi et me remit 300 francs : 100 pour l'École de Gland et 200 pour le fonds des tentes du champ français. Un autre frère me donna 250 francs pour l'œuvre en France. D'autres donnèrent des sommes plus petites. Apprenant que ce groupe n'avait jamais été organisé complètement, nous avons comblé cette lacune. Le frère Jean-Pierre Gourguet, qui a dirigé ce groupe depuis plusieurs années, fut élu ancien de l'église; et le frère Pierre Gourguet, diacre et trésorier. L'église de Pierreségade compte dix membres. Veuille le Seigneur en ajouter bien d'autres.

Je passai deux jours avec l'église de Lacaze qu'il fallut instruire d'une façon très précise sur

la réforme hygiénique, vu que quelques membres persistaient dans l'usage du vin fermenté et des viandes défendues. La majorité de ces frères sont foncièrement en faveur du message sous toutes ses faces. Que Dieu veuille éclairer les autres par son Saint-Esprit et les amener en pleine harmonie avec le corps de l'Église!

C'est avec bonheur que j'ai pu visiter les quelques croyants de Mazamet, où j'ai rompu mes premières lances dans ce champ.

Dieu voulant, dès la saison prochaine, nous placerons une tente dans le Tarn en vue d'une série de réunions qui se terminera par un camp-meeting local.

Je suis complètement rétabli et plein de joie à mon travail. Nous allons de l'avant courageusement en dépit de la pluie et des inondations. Le frère Nussbaum a commencé une œuvre intéressante à Cette, sans perdre de vue Montpellier. Nos sœurs de Nîmes sont toutes bien encouragées. De 18 à 22 personnes assistent à nos réunions du Sabbat.

Le frère Raoul Odin, qui consacre une partie de son temps à l'œuvre à Clermont-Ferrand, y tient actuellement trois conférences par semaine, plus deux assemblées chaque Sabbat, sans compter des études à domicile, des visites et des ventes.

H.-H. DEXTER.

Saint-Etienne

DIMANCHE dernier, nous avons inauguré notre salle dans un quartier bien placé. Mais hélas! elle est trop petite, nous avons dû refuser du monde. Nous avons par contre organisé de petites réunions de quartier qui, chaque jour, gagnent en consistance et en intérêt. Les portes s'ouvrent, non seulement ici, mais à Terrenoire, à 4 km. d'ici.

Il me tarde d'aller visiter la secte dite des Béguins qui, vers 1844 ou 1846, abandonna le travail des champs pour attendre la fin du monde qu'ils croyaient très proche, en se basant sur des interprétations prophétiques. On les a tournés en ridicule; mais les renseignements que j'ai recueillis en font des gens de bonnes mœurs, quoique ne fréquentant ni catholiques ni protestants.

Il vient chaque année à Saint-Etienne un bon nombre de protestants de la Haute-Loire, de Chambon de Tence, un des foyers du protestantisme français; aussi les lieux du culte sont remplis chaque dimanche. Néanmoins, pour le moment, ce sont surtout les catholiques qui assistent à nos réunions et chez lesquels nous avons des études bibliques.

F. BLANZAT.

Nos colporteurs en France

Je prends la liberté de transcrire ci-dessous, à l'intention des lecteurs du *Messenger*, quelques extraits de la correspondance de nos chers colporteurs.

H.-H. DEXTER.

Remiremont, 1^{er} novembre 1907.

...Depuis deux semaines, nous sommes à Remiremont, ville de deux mille habitants, à 28 km. d'Epinal. Pour le moment, nous colportons les environs de la ville, que nous réservons pour la fin, de crainte de répéter l'expérience faite à Epinal. Après trois semaines de colportage à Epinal, nos imprimés firent tellement de bruit que le curé de la principale paroisse défendit du haut de la chaire d'acheter nos lectures. Nous fûmes même obligés de rendre dans la rue l'argent aux gens qui regrettaient de s'être abonnés à un journal protestant.

Notre itinéraire, pour un temps indéterminé, est le suivant : Remiremont, Gérardmer, Bruyères, Saint-Dié, Raon, L'Etape, puis Baccarat, et Lunéville, dans le département de Meurthe-et-Moselle. Comme vous le voyez, nous allons dans des centres où il est plus facile de louer une chambre, quitte à visiter d'abord la contrée environnante. Il nous arrive de nous voir refuser une chambre parce que nous ne mangeons et ne buvons pas comme les autres voyageurs. Pour économiser, nous achetons nos provisions nous-mêmes; un menu fréquent consiste en une ou deux livres de bon pain.

Nous avons bon courage malgré notre isolement; Dieu est avec nous, il nous accompagne dans notre mission difficile, mais importante. Nous savons que des prières montent au trône de grâce en notre faveur et cela nous fait plaisir. Vos frères dans la foi,

PAUL MEYER.

VICTOR MATTI.

Saint-Fortunat, 13 octobre 1907.

...La pluie qui, depuis mon entrée dans l'œuvre, ne cesse de tomber, entrave beaucoup mon travail; et vous pourriez croire qu'il y a de ma part mauvaise volonté ou autre chose. Non, j'ai un grand désir de servir ce Dieu si bon qui ne nous abandonne jamais dans la détresse, et je suis le premier à déplorer ce mauvais temps qui m'empêche de répandre ce beau message que nous possédons.

Malgré la pluie qui fait beaucoup de dégâts dans cette région, et malgré la nécessité de marcher quinze ou vingt kilomètres par jour, nous avons beaucoup d'encouragements. Nous trouvons des personnes qui s'intéressent à notre mes-

sage et il m'arrive de rester une heure et même deux heures à leur en parler. Deux dames sont convaincues de la nécessité d'observer le jour de repos sanctifié par Dieu. J'irai les voir une fois par semaine ou davantage à Saint-Laurent du Pape, village situé à dix kilomètres de Saint-Fortunat.

Le mauvais temps nous permet de beaucoup étudier. Ces études sont bénies, je retiens facilement, car Dieu entend nos prières et les exauce. Nous voyons chaque jour que Dieu est avec nous et nous soutient dans nos luttes. Combien je lui suis reconnaissant de m'avoir montré la vérité et d'être à son service! Puisse cette œuvre triompher bientôt dans le monde entier et hâter ainsi la venue de notre cher Sauveur!

MARCEL DUVAL.

Saint-Fortunat, 4 novembre 1907.

...La première quinzaine de ce mois n'a pas été bonne, en raison des pluies et inondations. Grâce à Dieu, la seconde a été, par contre, excellente, je dirai même presque extraordinaire à tous points de vue. Pour les ventes, vous pourrez vous-même en juger d'après les petits rapports. Les deux dernières semaines, nous sommes allés à Saint-Agrève et y avons colporté les environs. Nous sommes allés jusqu'au Chambon et le Mazet-Saint-Voy, qui sont dans le département de la Haute-Loire.

Dans ces contrées, le colportage est un vrai plaisir. Partout où l'on entrait, dans les fermes les plus reculées, à part de rares exceptions, nous vendions. Nous étions reçus réellement comme des envoyés de Dieu. Le monde était heureux de nous voir, et plus encore de pouvoir parler de l'Évangile et du retour du Maître. Chaque jour pour nous était une fête. Les visages étaient radieux d'entendre parler de la Parole de Dieu. A Saint-Agrève, nous avons parlé du message dans plusieurs familles. Toutes ont reconnu la vérité du Sabbat, et nous disaient : « Si vous aviez des réunions ici, et s'il y avait des personnes qui gardent le Sabbat, nous l'observerions aussi ». Une famille, en particulier, chez laquelle nous avons donné de bonnes études, a été profondément touchée. Et lorsque nous sommes partis, le mari est venu nous accompagner un bout de chemin. En nous quittant, il avait des larmes sur ses joues et ne pouvait que balbutier des paroles de reconnaissance. Sa femme n'a pas pu nous dire un seul mot. Elle nous serra seulement la main en pleurant abondamment, comme si elle se fût séparée de ses propres enfants.

Oh! c'était vraiment touchant que ce tableau. J'ai laissé entrevoir à ces amis la possibilité de réunions pour l'été prochain. Rentrés à Saint-Fortunat, nous leur avons envoyé une carte avec

quelques passages bibliques encourageants. Le lendemain, nous recevions d'eux, en réponse, une carte sur laquelle était inscrit ce passage : Esa. 52 : 7 : « Oh ! qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de tes serviteurs ! » Puisse Dieu faire la grâce à ces chères âmes de marcher sans crainte.

Au Mazet-Saint-Voy, j'ai eu de réelles joies, de bons entretiens. Malgré mon court séjour, j'ai pu tenir chez un colporteur du village une petite réunion le deuxième soir de mon arrivée. Dans la journée, j'avais eu le privilège de le rencontrer chez lui, accompagné de quelques personnes étrangères, et j'avais eu un entretien sur le Sabbat et l'état des morts. Le soir il prit comme texte le chapitre 14^{me} des Romains, et après l'avoir lu, dit à l'assemblée : « Voici un jeune homme qui voudra bien nous expliquer ce chapitre ». Au premier abord, je fus troublé pendant qu'il en faisait la lecture. N'étant pas très ferré, j'appréhendais une telle explication, d'autant plus qu'il avait intentionnellement accentué de la voix les versets cinq et six. A ce moment, j'entendis dans mon cœur cette parole : « Ne crains point, je suis avec toi ». La lecture du chapitre achevée, je commençai l'explication, avec l'aide de Dieu. En deux mots, je rappelai que depuis Adam jusqu'à Christ, deux lois bien distinctes ont existé ; celle de Dieu, la loi morale ; et celle de Moïse, la loi cérémonielle. Puis, avec assez de facilité, j'ai démontré que Paul visait la loi cérémonielle et non celle des dix commandements, en sorte que les jours dont il est parlé là n'ont aucun rapport avec le Sabbat. Oh ! combien Dieu m'a éclairé ce soir-là ! Combien j'étais heureux d'avoir pu, quoique faible, être entre ses mains un instrument de lumière. Après avoir donné beaucoup d'autres preuves concernant le Sabbat, en réponse aux personnes présentes, nous avons chanté un cantique, et j'ai terminé par la prière. Nous étions seize personnes, entre 20 et 35 ans, et cinq enfants. Avant de partir, le surlendemain, ce colporteur m'a dit que plus de 20 personnes étaient venues lui demander si je tenais encore des réunions.

Il faut se souvenir, en passant, que ces parages ont fourni nombre de martyrs ; et ce qui reste est encore touchant par l'amour et le respect que l'on rencontre pour la Bible et pour Jésus-Christ.

Rentré à Valence pour passer le Sabbat, nous avons eu un culte bien béni. Le récit de nos expériences a fort encouragé nos amis.

Aujourd'hui, nous sommes de nouveau à Saint-Fortunat. Il est probable que, comme l'on dit souvent, nous ayons mangé notre pain blanc.

Avant de terminer, ce dont je puis vous assurer, c'est que plus nous avançons, plus nous nous approchons de Dieu, et plus nous sentons qu'il est à l'œuvre avec ses enfants. Pour ma part, ce que je cherche, partout où nous passons, c'est

à avoir des entretiens avec les pasteurs. Vous ne pouvez vous figurer quels précieux enseignements j'en retire. Et souvent il nous arrive d'avoir des entretiens prolongés, surchargés de leur part d'argumentation scientifique, historique et surtout d'inspiration moderne. Malgré tout, chaque fois, nous sortons de ces conversations plus persuadés que jamais que nous possédons la vérité véritable et pure. Et chaque fois aussi, avant de quitter ces messieurs, je leur lis dans Actes 5 : 38, 39, la réponse de Gamaliel : « Si cette œuvre vient des hommes (en parlant de la nôtre) elle se détruira, mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire. Ne courez pas le risque d'avoir combattu contre Dieu. »

Après quoi, je leur demandé à prier. Un seul, jusqu'à présent, celui de Saint-Fortunat, avec lequel j'ai eu de longues et agréables conversations, a prié avec moi. Tous les autres, les uns à genoux, les autres debout, me laissent prier seul ! Oh ! quel spectacle pour moi, de me sentir seul à genoux, priant à haute voix le Dieu de Daniel, à côté d'un pasteur debout, demeurant les lèvres fermées. Réellement, on peut dire que l'Évangile est une puissance pénétrante et touchante pour ceux qui sont de vrais chrétiens. Oh ! oui, nous avons avec nous un Dieu qui parle, et par-dessus tout, qui aime et qui exauce. Prions sincèrement. Soyons de plus en plus humbles et de plus en plus simples ; et accrochons-nous toujours plus au Rocher des siècles qu'est la Croix, nous nourrissant chaque jour des paroles qui sont tombées sur nous de ce bois, comme des gouttes de vie, en nous les appropriant. Sachant que c'est à ceci que l'on reconnaîtra que vous êtes réellement mes disciples, à ce que vous vous aimez les uns les autres. Là doit être le but du chrétien, croître dans la vérité, par la charité. Que Dieu nous fasse à tous la grâce d'être du nombre de ceux dont parle Jésus : « Mes brebis entendent ma voix, je les connais et elles me suivent ».

MAURICE WALTHER.

Saint-Mandé, près Paris,
le 6 novembre 1907.

Bien cher frère Dexter,

Oh ! combien je bénis Dieu de m'avoir fait connaître un si grand salut ! Plus que jamais je suis réjoui au service du Maître ; mon âme exhale mon amour reconnaissant envers ce Sauveur adorable qui, pour moi, a payé la rançon de mes péchés ! — Comme il m'est précieux de songer à l'amour infini de notre libérateur envers le monde déchu ; oh ! combien je voudrais, comme Lui, pouvoir pleurer sur le sort de ces multitudes de pécheurs qui veulent méconnaître leur temps de visitation ! Je demande au Seigneur qu'il me consume dans

son amour et me rende de plus en plus fidèle à son service, afin de pouvoir réaliser cette parole de notre Seigneur Jésus-Christ : « Le zèle de ta maison m'a dévoré ». Je sens que j'ai besoin, grand besoin, d'être revêtu de la puissance d'En-Haut par la proclamation de ce glorieux et dernier message de miséricorde, sachant qu'il ne nous reste que peu de temps pour le répandre au près et au loin. Priez beaucoup pour moi, mon cher frère, et que le Dieu de paix me fasse la grâce de voir un grand nombre d'âmes sauvées pour l'éternité.

Je suis toujours bien encouragé dans mes visites et j'ai bon espoir que le Seigneur enlèvera les montagnes de difficultés qui se dressent devant plusieurs des personnes intéressées que je visite.

Avec les frères Augsbourger et Braun, ainsi que les sœurs Joseph et Leduc, nous avons pendant ces jours de fête du monde, distribué des traités gratuits qui, depuis un certain temps déjà, sommeillaient dans leurs casiers; nous comptons sur la bénédiction de Dieu afin que, de toute cette semence déposée à la surface des eaux, il puisse en sortir de nombreux et bons fruits. Comme il en reste encore quelques-uns, ils seront distribués en nous rendant à nos visites et aussi par quelques membres de l'église.

Que Dieu veuille sanctifier parfaitement toute son Eglise sur toute la surface de la terre, afin qu'il puisse déverser sur elle la pluie de l'arrière-saison !

Votre dévoué et affectionné dans le Seigneur,
J. WALTHER.

Dans le champ

C'EST la première fois, depuis nos excellentes réunions du mois de mai, que je donne signe de vie dans le *Message*. Pourtant je n'étais pas mort puisque j'ai pu passer quelques jours à Paris, visiter l'Algérie, assister au camp français à Beauvoisin, passer quelques semaines à Gland, visiter l'Italie, et que je me trouve aujourd'hui à Nîmes où je m'arrête quelques jours avant de me rendre en Espagne et en Portugal.

Paris

Je n'avais jamais été à Paris depuis que nous y avons commencé une œuvre. J'ai été réjoui par ce que j'ai vu. Nous avons maintenant dans ce centre de mondanité, de corruption et d'incrédulité, une église de quarante membres. C'est une lumière au milieu des ténèbres. L'œuvre à Paris est difficile à plus d'un point de vue; mais les frères Augsbourger et Walther, qui sont les deux seuls ouvriers que nous ayons dans cette grande

ville, ont bon courage, et j'ai cru voir que toute l'église était animée d'un bon esprit missionnaire. Une phrase d'une lettre de frère Augsbourger, reçue la semaine passée, prouve que l'œuvre est en progrès. Il dit : « Deux personnes, le mari et la femme, ont accepté la vérité. Les conférences sont bien suivies maintenant. Je dois reculer le rideau et acheter une vingtaine de chaises ». Ceci est encourageant et nous bénissons le Seigneur.

Algérie

De Paris, je me suis rendu par Nîmes à Marseille, où je me suis embarqué pour Alger. La traversée a été bonne. Depuis deux ans, frère Jespersson travaille à Alger, et ses efforts n'ont pas été vains. Deux âmes pieuses ont accepté la vérité et j'ai eu le plaisir de les baptiser lors de ma visite. J'ai pu constater qu'il y avait un certain intérêt de créé dans cette ville, et que c'était le moment de faire un effort spécial par le moyen de conférences publiques. En conséquence, il a été décidé au camp de Beauvoisin, que frère Jespersson resterait encore un temps à Alger et que frère Steiner irait le rejoindre le plus tôt possible pour entreprendre un cours de conférences. Les dernières nouvelles reçues d'Alger m'apprennent que les conférences ont commencé et que l'intérêt est bon. Sur ce sujet, je laisse la parole à ceux qui sont à l'œuvre. Espérons que nous aurons bientôt à Alger une forte église, et qu'il sera possible d'entreprendre une œuvre à Oran, Constantine et Tunis avant longtemps.

France

Je suis rentré en France assez tôt pour assister au camp qui devait avoir lieu à Beauvoisin. En arrivant à Nîmes, j'apprends que frère Dexter est malade; et comme des baptêmes doivent avoir lieu le lendemain, Sabbat, je suis obligé de les administrer à sa place. Ce fut un beau jour de Sabbat. Le matin de bonne heure eurent lieu les baptêmes au nombre de cinq. Il y eut certainement une grande joie dans le ciel ce jour-là. L'après-midi, nous avons célébré la Sainte-Cène, et ce fut aussi un moment béni passé en communion avec le Seigneur.

Le camp a été particulièrement bon. Les affaires ont été traitées dans un bon esprit. Il a été décidé, entre autres, que le camp français deviendrait conférence à partir du 1^{er} janvier 1908. Cela veut dire que l'enfant a grandi et veut marcher seul, ce qui est toujours un événement réjouissant. Il faudra cependant lui tendre encore la main à certains moments difficiles.

Les études bibliques et les prédications du soir ont été bien suivies. La journée du Sabbat a été un jour béni entre tous. Ce fut une de ces occasions où nous avons pu voir s'opérer ce que seul

l'Esprit de Dieu peut faire, et ceux qui étaient présents n'oublieront sans doute jamais cette expérience.

Gland

Le soir même de la clôture du camp, je me mis en route pour Gland, où nous avons eu une assemblée de comité sous la présidence de frère Conradi. Nos institutions à Gland prennent de l'extension, et demandent toujours plus d'attention. J'ai passé quelques semaines à Gland, pendant lesquelles j'ai eu de m'occuper de bien des choses nouvelles dans mon expérience. Je vois de plus en plus combien il est nécessaire dans notre œuvre de savoir mettre la main à tout, et je ne saurais assez recommander à nos jeunes gens de profiter de toutes les occasions pour apprendre tout ce qui est utile dans la vie, car on ne sait pas à quoi on peut être appelé.

Italie

J'ai quitté Gland le 28 octobre pour me rendre en Italie. A Turin, je rencontre le frère L. Bénézet qui travaille dans cette ville depuis quelque temps. J'apprends qu'il y a un petit commencement dans cette grande ville. Des réunions publiques ont lieu trois fois par semaine; mais le nombre d'auditeurs est restreint. Je me rends compte que nos ouvriers en Italie se heurtent à des difficultés que nous ne connaissons pas en pays protestant. Les catholiques sont habitués au faste, aux cérémonies imposantes, etc., et ce n'est pas un petit local sombre et humide situé dans une arrière-cour qui attirera beaucoup de monde. Naturellement, nous visons à l'économie; mais c'est peut-être aussi viser à l'insuccès. Cependant il vaut mieux prêcher la vérité dans un humble petit local que l'erreur dans une basilique. La Vérité est née dans une étable.

Frère Bénézet et frère Berthalot continueront à travailler à Turin pendant cet hiver. Espérons que leurs efforts aboutiront à la formation d'une petite église. Si les quelques observateurs du Sabbat dans cette ville veulent se souvenir que l'union fait la force, et veulent joindre leurs efforts à ceux des ouvriers, la tâche sera plus facile et le succès plus certain. Nous suivrons avec intérêt les progrès de l'œuvre à Turin.

Torre Pellice

De Turin, je me suis rendu à Torre Pellice où nous avons une bonne petite église. J'ai tenu une réunion publique dans la chapelle baptiste gracieusement mise à notre disposition. Il y avait un bon auditoire, et je crois que l'impression reçue a été bonne. Nous avons passé un beau jour de Sabbat, et j'ai été heureux de faire la connaissance de tous les frères et sœurs, que je connaissais déjà presque tous de nom. J'ai eu la joie de

serrer la main à notre chère sœur Rével qui est, je crois, la plus ancienne Adventiste d'Europe. Quelques-uns de nos frères ont à franchir de grandes distances pour assister aux réunions; mais ils n'hésitent pas à le faire. C'est une preuve que leur amour pour la vérité est grand. J'ai été grandement béni pendant mon court séjour dans les vallées du Piémont et j'en garde un bon souvenir.

Rome

J'ai quitté Torre Pellice le 4 novembre. Depuis 48 heures, il pleut tout ce qu'il peut tomber. Les communications sont interrompues, et nous partons avec quatre heures de retard. En me rendant à Rome, je désire m'arrêter en route pour embrasser si possible trois nièces que je n'ai pas vues depuis quatorze ans. J'ai le bonheur de les trouver en bonne santé, et j'espère que cette visite aura des résultats qui compteront jusqu'en la vie éternelle.

A Rome, je suis attendu à la gare par le frère Everson, lequel m'assigne comme logement un hôtel près de la gare où je rencontre le frère Giraldi, arrivé d'Amérique depuis quelques jours, et qui m'attend. Je suis heureux de faire sa connaissance. Frère Giraldi, qui est Italien, parle bien le français et l'anglais. Étant prédicateur méthodiste, il a accepté la vérité à New-York, et son désir est de travailler dans son pays d'origine. Il se fixera à Naples et en fera son champ de travail. Nous aurons donc bientôt des nouvelles de l'œuvre à Naples.

L'œuvre à Rome rencontre aussi de grandes difficultés. Frère Everson a cependant bon courage. Il a créé une école où l'on enseigne les langues et différentes autres branches. Il y a une soixantaine d'inscriptions. Le but, je crois, est d'avoir l'occasion de faire des connaissances. Le moyen est-il bon et les résultats encourageants? La suite le montrera. Pour le moment, frère Everson tient des réunions publiques les vendredis et dimanches soirs dans une des salles de son école; mais son intention est de louer un local dans une autre partie de la ville et de faire un travail plus agressif. Que Dieu veuille bénir cette œuvre à Rome ainsi que dans toute l'Italie. N'oublions pas de prier pour nos ouvriers dans le grand champ de la moisson.

L.-P. TIÈCHE.

➤ Ce *Messenger* vous a-t-il fait du bien? Si oui, ne voulez-vous pas le passer à tous les membres de l'église et vous constituer agent pour les abonner aux douze numéros de 1908? Passez leur adresse et 2 francs au libraire, qui se chargera du reste.

NOTES

NOTRE cher frère Conradi vient de faire un voyage en Grèce pour y visiter nos missionnaires. Que Dieu le soutienne!

Le mercredi, 27 novembre 1907, notre vénérée sœur E.-G. White accomplissait sa quatre-vingtième année. Que le Seigneur nous la conserve jusqu'à son retour!

La semaine de prières a été fixée, pour notre Union latine, du 21 au 28 décembre. Comme de coutume, on a préparé une série de communications qui parviendront à nos frères vers le milieu du mois. Ces communications sont de nature à nous ranimer, à nous encourager et à nous réjouir tous dans le glorieux message qui nous a été confié. Préparons dès maintenant nos cœurs et nos affaires temporelles, afin que nous puissions tous comme un seul homme participer à cette semaine de prières, assister à toutes ses réunions, et en retirer les grandes bénédictions qu'elle nous tient en réserve. Ne serait-il pas bon d'y consacrer des prières spéciales pendant les quelques Sabbats qui nous en séparent?

Nous attirons l'attention spéciale de nos lecteurs sur l'article « Noël » qui paraît dans ce numéro. Il mérite d'être lu et relu avec prières dans toutes nos familles, en présence de nos enfants. Demandons ensuite à notre jeunesse quelle attitude elle compte prendre vis-à-vis de la célébration de Noël. Sera-ce en se souvenant de Jésus, l'homme des douleurs et du sacrifice? Sera-ce en lui faisant des présents à lui, c'est-à-dire à ses frères dans l'ignorance, la superstition et le désespoir? Ou sera-ce à la manière égoïste et mondaine qui prévaut dans la chrétienté? Que Dieu nous aide à agir en cette circonstance comme des citoyens des cieux qui attendent leur Maître!

L'article relatif aux anciens d'église, paru dans notre dernier numéro, nous a valu une question à laquelle nous ne pouvons répondre, son auteur ne nous ayant pas donné son nom. Il nous propose de rappeler à nos lecteurs 1 Tim. 3; Tite 1: 6 et Témoignages, p 227, ce que nous faisons très volontiers.

Après plusieurs retards, le travail relatif à l'installation de salles d'école dans notre bâtiment de la Lignière, dit le Chalet, a pu commencer la seconde semaine de novembre. Si nos frères étaient à la Lignière, ils n'auraient pas de peine à se convaincre que notre école a un pressant besoin de ces salles d'étude. Nous avons quatre cours: préparatoire, biblique, et missionnaire-médical de première et seconde année. Où ces cours tiennent-ils leurs classes? Deux à la chapelle partagée par un rideau; assez piètre situation, si vous songez que ce n'est au fond qu'un seul local et que la séparation n'est qu'imaginaire. Une classe se tient à la cuisine pour éviter cette situation; l'autre, dans un bureau. Mais personne ne se plaint; nous allons gaiement de l'avant, sachant que le Seigneur connaît nos besoins.

Nous aimerions recommander à nos frères et à nos sœurs dans tous les lieux de l'Union latine de faire leur possible pour nous envoyer des malades à soigner. Les hôpitaux regorgent, les cliniques sont pleines de patients. le monde est garni de médecins et de pharmaciens. Plût à Dieu que tout le monde fût en bonne santé! mais puisque ce n'est pas le cas, ne devrions-nous pas faire des efforts pour détourner vers Gland une minime partie de cet immense cortège d'invalides! C'est le moment où notre personnel est le plus nombreux; les frais sont les mêmes, qu'il y ait peu ou beaucoup de travail à lui donner.

Notre frère C. Reiblen, directeur du Sanatorium, vient de passer plusieurs semaines à Rome où il a pris part, au nom du Sanatorium, à une exposition et à un Congrès physico-thérapeutiques. Il a eu le bonheur d'obtenir pour nos produits une médaille d'or de l'Etat italien.

L'Ecole de Gland doit ses remerciements à notre sœur A. Mistô, de Renan, pour un bel exemplaire de la carte prophétique éditée par M.-B. Czechowski à Grandson, Canton de Vaud, il y a quarante ans.

Le vendredi 18 et le Sabbat 19 octobre, l'église de Gland a eu le privilège d'entendre notre frère Georges-M. Enoch, en route pour Bombay, Inde, accompagné de sa femme et d'un jeune enfant. Ce frère a été, pendant les neuf dernières années, missionnaire à la Jamaïque où il a vu l'œuvre se développer d'une manière remarquable. Il nous a fait voir un album de vues contenant les diverses chapelles qui ont été construites dans cette île et quelques-uns des ravissants paysages renfermés dans l'union des conférences des Antilles et de l'Amérique centrale, dont il était tout récemment président. C'est à ce champ qu'appartient l'île d'Haïti où la Suisse a envoyé un ouvrier, le frère Fawer.

Les prospectus tant du Sanatorium que des produits alimentaires sont à la disposition (gratuitement) de toute personne qui en fera la demande.

M. E. Peyre-Courant, dont il a été question dans nos deux derniers numéros, est mort à Paris le 10 octobre dernier, âgé de 71 ans, et par conséquent avant d'avoir reçu notre numéro de novembre. Il avait été pasteur à Fontainebleau après avoir fait ses études théologiques à Montauban; « puis, lisons-nous dans la *Semaine religieuse*, pour des motifs de santé et par suite aussi d'une certaine inquiétude d'esprit qui le poussait toujours à tenter des voies nouvelles, il quitta le ministère et devint avocat, publiciste, polémiste surtout; et, soit qu'il s'occupât de politique, soit qu'il intervînt dans les affaires d'Eglise, ce fut un rude joueur, dangereux pour les autres, dangereux aussi pour lui-même. »

Je remercie sincèrement les personnes qui m'ont témoigné de la sympathie pendant les tristes jours qui ont suivi le départ de notre cher ami et frère en Jésus-Christ, Eug. Ravey.

MARIE REYMOND,

NÉCROLOGIE

« L'ennemi qui sera détruit le dernier, c'est la mort. »

Le vendredi 12 courant, nous avons la douleur de conduire à sa dernière demeure une de nos sœurs les plus anciennes de la Suisse : la sœur

ROSINE BORLE

épouse de notre frère Léon Borle, à l'âge de 78 ans. Cette sœur avait eu le bonheur de pouvoir amener à la connaissance de la vérité son mari, et elle avait aussi eu le joie de conduire sur le chemin du royaume des cieux ses trois enfants, dont deux travaillent directement dans l'œuvre qui lui était chère.

Notre sœur Borle a honoré sa profession de foi par une conduite irréprochable. Ses enfants et ses connaissances rendaient témoignage autour de sa tombe, que ce qu'elle avait cru, elle l'avait vécu.

Jusqu'au dernier moment, elle a pris le plus grand intérêt aux progrès de la cause, et elle se faisait un plaisir et un devoir d'assister à toutes les réunions de l'église, où elle rendait régulièrement témoignage à la bonté du Seigneur qui l'avait appelée des ténèbres du monde pour la faire marcher à sa merveilleuse lumière.

Son départ fera un vide pénible dans les réunions de l'église de Renan où elle apportait une note de joyeuse confiance en Dieu, et d'assurance au prochain triomphe du message.

Elle s'est endormie paisiblement dans le Seigneur avec la ferme assurance d'un réveil très prochain, après une très courte période de maladie. C'est sans crainte qu'elle a vu approcher la mort, et qu'elle a dit au revoir à ses bien-aimés, et tout particulièrement au compagnon de sa vie pour lequel elle témoignait jusqu'à la fin la plus vive sollicitude.

Un concours nombreux de personnes accourues de la Chaux-de-Fonds, de Bienne, de Tramelan, et des voisins sympathiques avaient tenu à venir rendre les honneurs suprêmes à celle que nous avons confiée au Seigneur jusqu'au matin de la résurrection.

Des paroles de consolation, d'espérance et d'avertissement ont été prononcées soit au domicile mortuaire, soit au cimetière, par le soussigné.

J. CURDY.

C'est avec un profond sentiment de tristesse que nous enregistrons le décès d'un humble, mais vaillant compagnon d'armes de la première heure, le frère

EUGÈNE RAVEY

qui s'est endormi dans le Seigneur à Valeyres-sous-Rances, le lundi 28 octobre dernier, en la cinquantième année de son âge. C'est avec une douloureuse émotion que nous sommes allés rendre les devoirs suprêmes à un frère que nous avons appris à estimer, aussi bien qu'à un de nos meilleurs amis.

Dès sa plus tendre enfance, il avait appris à l'école de sa vénérable mère, pour laquelle il a toujours eu une juste admiration, à aimer le Seigneur. Avec elle, il avait accepté avec joie les vérités que nous professons, et n'avait jamais discontinué d'honorer sa profession par une fidélité et une constance inlassables.

Bien que la souffrance se fût installée à demeure chez lui, jamais on ne l'a entendu murmurer ou se laisser aller à des mouvements d'irritation. Il était la manifestation vivante de cette parole de l'Écriture : « C'est ici la patience des saints. »

C'est avec une pleine certitude d'un revoir prochain dans un monde meilleur que nous avons déposé notre ami dans la tombe. Son unique plaisir était de faire la volonté de Dieu ; aussi, en économe fidèle et prudent, a-t-il eu soin de veiller à ce que ses œuvres le suivent.

La sœur Raymond qui l'a soigné avec le dévouement et la tendresse d'une mère depuis la mort de sa mère, et qui a aussi eu le privilège de l'assister dans ses derniers moments, lui rend le témoignage le plus ému et le plus reconnaissant. Quelles que fussent ses souffrances, il ne s'est jamais départi à son égard du ton de profonde déférence qui lui était ordinaire. Aussi pleure-t-elle un frère et un ami qui lui était devenu cher.

Quelques paroles de foi et d'espérance ont été prononcées, soit au domicile mortuaire, soit au cimetière, par le soussigné.

J. CURDY.

Mardi, 5 novembre 1907, a été conduite à son dernier repos, à Gland, notre sœur

ELISABETH HOFER

à l'âge de 82 ans et 4 mois. Elle était née à Biegeln, canton de Berne, et fut mère de neuf enfants dont six sont encore vivants. Sa longue vie fut semée d'épreuves. Veuve depuis 1900, elle s'est retirée, en 1905, chez sa fille, sœur Moser, à La Lignière, où elle accepta avec joie la bonne nouvelle du prochain retour de son Sauveur et reçut la baptême en novembre de la même année. L'école du Sabbat de Gland perd en cette sœur octogénaire son membre le plus assidu. Culte de circonstance par le soussigné.

J. V.

PETITE CORRESPONDANCE

H. L. — Ne demandez, de grâce, pas trop de nous ; nous sommes très occupés et avons par conséquent fort peu de temps à consacrer à la correspondance. L. W. a en ce moment les yeux malades ; il lui est interdit d'écrire. Livre à L. C. reçu ; écrira après lecture.

J. M., Nice. — Votre article ne peut paraître dans le *Message*, vu que l'on juge prudent de ne pas toucher à cette matière. Il est donc à votre disposition ; nous attendons vos ordres.

AVIS

Nous informons les abonnés du *Message* qu'à partir du 1^{er} janvier 1908, le prix d'abonnement du journal sera porté à fr. 2. — par an. L'augmentation des matières, par conséquent celle du prix de revient et le petit tirage obligent l'administration à faire cette petite hausse de prix. Nous croyons que tous nos abonnés ne trouveront pas d'inconvénient à éviter ainsi un déficit à la caisse du journal.

Par suite du décès de frère Eug. Ravey, sœur Raymond cherche place, pour décembre ou janvier, de préférence auprès d'un frère ou d'une sœur âgés. Adresser au bureau du journal.

Rapport des colporteurs de l'Union latine

3^{ème} trimestre 1907

Noms	Localités	Nom de l'ouvrage	jours	Heures de travail	Souscriptions ou abonnements		Ouvrages livrés ou acceptés		Journaux vendus		Abonnements (retours déduits)			Traités brochures, etc.		Valeur totale						
					Nombre	Valeur	Nombre	Valeur	Nombre	Valeur	Signes	Message	Vulgarisa.	Message	Valeur		Nombre	Valeur				
A. Froidevaux	Ct. Neuchâtel	Divers	34	251	228	841	85	149	51	50	—	—	—	—	—	149	50					
A. Græub	Jura bernois	»	29	241	79	376	60	132	38	—	—	—	—	6	90	138	90					
G. Jeannot	Ct. Neuchâtel	»	35	253	181	624	90	128	47	80	—	—	—	—	—	128	80					
D. Lecoultre	Vaud	»	52	503	281	1313	30	693	164	80	—	—	—	—	—	693	80					
E. Lecoultre	»	»	52	493	283	1434	40	184	38	60	—	—	—	—	—	184	60					
L. A. Mathy	Jura bernois	»	39	319	163	709	60	223	55	60	—	—	—	—	—	223	60					
S. Rochat	Ct. Neuchâtel	»	62	500	724	1467	—	106	50	80	—	534	1058	20	—	1165	—					
C. Beaudoin	France	»	33	196	—	—	—	14	12	60	—	1	3	—	25	42	95					
E. Beaudoin	»	»	38	241	—	—	—	14	7	30	—	—	5	—	35	54	30					
M. Duval	Ardeche, France	»	11	47	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—	9	12	75					
V. Mathi	Vosges, »	»	47	385	—	—	—	83	32	20	—	—	42	—	70	204	20					
P. Meyer	»	»	45	412	—	—	—	39	17	—	—	—	27	—	81	155	35					
L. Théron	Gard, »	»	15	82	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	16	16	60					
J. Walther	Paris, »	»	—	—	—	—	—	3	2	25	—	2	7	50	—	23	35					
M. Walther	Ardeche, »	»	31	151	—	—	—	15	9	—	—	—	3	—	44	70	05					
D.-E. Delhove	Belgique	»	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	54	80					
E. Bertalot	Turin, Italie	»	6	61	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	17	17	60					
D. Gæta	Gènes, »	»	—	—	—	—	—	8	11	25	—	—	—	—	38	46	80					
M. Carretero	Valence, Espagne	»	83	357	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	103	05					
J. Matas	»	»	61	362	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	74	75					
L. Nicolas	Barcelone, »	»	92	517	—	—	—	—	128	—	—	—	—	—	—	120	70					
B. Rochat	»	»	91	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	89	20					
F. Soler	Catalogne, »	»	87	491	—	—	—	—	34	—	—	—	—	—	—	121	70					
Alb. Figueiredo	Lisbonne, Portug.	»	89	463	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	23	25					
Totaux			1032	6325	1939	6767	65	1796	695	70	394	39	40	54	3	536	1148	70	346	35	3915	60

Rapport trimestriel des Eglises de l'Union latine.

3^e trimestre 1907

		Membres	Dimes	Offrandes du 1 ^{er} jour	Dons de fin d'année
Suisse romande	Bienne	42	600. 05	61. 55	—
	Chaux-de-Fonds	73	1173. 60	4. 40	—
	Genève	56	496. 40	12. 70	—
	Gland	62	1401. 04	51. 65	—
	Lausanne	68	741. 80	36. 35	—
	Moudon-Payerne	14	102. 05	5. 55	—
	Neuchâtel	31	1562. 20	13. —	—
	Perles	17	43. —	—	—
	Renan	15	281. 35	10. —	—
	Tramelan	35	404. 10	8. 39	—
	St-Imier	18	—	—	—
	Val-de-Travers	12	92. 40	—	—
	Vevey	25	290. 33	88. —	—
	Yverdon	26	333. 05	— 70	—
	Isolés	15	89. 25	—	—
	Totaux	509	7610. 62	292. 29	—
	2 ^e trimestre 1907	508	8395. 93	178 16	—
France	Anduze	13	91. —	6. —	—
	Besançon	5	320. 95	21. 75	—
	Branges	19	131. 50	1. —	—
	Brignon	9	199. 50	11. —	—
	Clermont-Ferrand	4	346. 60	—	—
	Lacaze	13	69. —	2. —	—
	La Salle	16	108. 15	—	—
	Montbéliard	12	100. —	—	—
	Montpellier	24	214. 65	20. 50	—
	Nice	3	38. 50	—	—
	Paris	38	819. 15	—	—
	Pierreségade-Mazamet-Vabr.	15	220. —	26. —	—
	St-Jean-du-Gard	3	—	—	—
	Valence	20	223. 70	3. —	—
	Vergèze-Codognan	5	9. 65	—	—
Eglise du Champ français	33	340. 15	77. 20	—	
	Totaux	232	3232. 50	168. 45	—
	2 ^e trimestre 1907	225	3538. 30	45. 60	—
Algérie	Alger	4	69. 20	13. —	—
	2 ^e trimestre 1907	2	114. 40	13. —	—
Belgique	Charleroi	7	44. 45	—	—
	Jemeppe	21	—	—	—
	Totaux	28	44. 45	—	—
	2 ^e trimestre 1907	27	328. 08	—	—
Italie	Rome	14	317. 40	—	—
	Torre-Pellice	29	30. —	—	—
	Totaux	43	347. 40	—	—
	2 ^e trimestre 1907	42	101. —	—	—
Espagne	Barcelone-Valence	28	252. 64	—	—
	2 ^e trimestre 1907	28	192. 40	—	—
Portugal	Lisbonne-Porto	19	176. 45	39. 70	—
	2 ^e trimestre 1907	17	200. 22	—	—
Résumé	Suisse romande	509	7610. 62	292. 29	—
	France	232	3232. 50	168. 45	—
	Algérie	4	69. 20	13. —	—
	Belgique	28	44. 45	—	—
	Italie	43	347. 40	—	—
	Espagne	28	252. 64	—	—
	Portugal	19	176. 45	39. 70	—
	Totaux	863	11733. 26	513. 44	—

Rapport trimestriel des Ecoles du Sabbat de l'Union latine

3^e trimestre 1907

ECOLES	Membres	Fréquentation moyenne	Membres de l'Eglise	Nombre de classes	Contributions	Dîmes reçues	Dons pour missions
					Fr.	Fr.	Fr.
FRANCE							
1. Anduze	16	12	16	1	—	—	—
2. Besançon	17	17	6	2	48 80	—	48 30
3. Branges	19	12	16	2	*23 50	—	23 —
4. Brignon	9	9	9	1	*10 30	—	10 30
5. Clermont-Ferrand	9	9	7	2	13 20	—	10 —
6. Lacaze	19	13	13	2	8 30	—	8 35
7. La Salle	13	8	13	2	8 —	—	8 —
8. Mazamet	4	4	4	1	3 60	—	3 60
9. Montbéliard	14	7	7	2	15 85	—	1 75
10. Montpellier	20	20	17	4	20 85	—	20 85
11. Nîmes	14	12	11	2	16 25	—	12 —
12. Paris	33	32	32	4	40 40	—	40 40
13. Pierreségade	13	12	10	2	26 10	—	24 —
14. Saint-Jean-du-Gard	5	3	5	1	—	—	—
15. Valence	11	9	11	1	21 90	—	21 90
Camp-meeting Beauvoisin	—	—	—	—	17 30	—	17 30
ALGÉRIE							
1. Alger	4	4	4	1	5 —	—	5 —
BELGIQUE							
1. Charleroi	14	10	7	2	50 62	—	49 52
2. Jemeppe	—	—	—	—	—	—	—
ITALIE							
1. Rome	—	—	—	—	—	—	—
2. Torre-Pellice	11	11	11	1	10 50	—	10 50
ESPAGNE							
1. Barcelone	26	24	15	2	14 79	—	14 79
2. Valence	—	—	—	—	—	—	—
PORTUGAL							
1. Lisbonne	10	8	6	2	28 15	—	28 15
2. Porto	3	3	3	1	12 —	—	12 —
SUISSE ROMANDE							
1. Bienne	56	38	43	8	105 —	—	105 —
2. Chaux-de-Fonds	82	65	60	12	155 01	—	145 10
3. Genève	29	17	25	3	28 95	—	28 95
4. Gland	60	41	53	8	*147 32	—	139 82
5. Lausanne	42	23	32	6	55 70	—	55 30
6. Malleray	6	4	6	1	6 30	—	6 15
7. Moudon	8	5	8	1	—	—	—
8. Neuchâtel	25	15	21	1	50 —	—	50 —
9. Payerne	10	9	4	2	9 80	—	9 80
10. Perles	20	14	16	3	17 30	—	—
11. Renan	27	20	16	2	40 14	—	40 15
12. St-Imier	33	24	17	4	44 18	—	43 88
13. Tramelan	26	19	22	4	52 41	—	52 41
14. Val-de-Travers	5	3	5	1	8 30	—	8 30
15. Valeyres	4	3	3	1	5 05	—	5 05
16. Vevey	10	6	10	2	9 30	—	9 30
17. Yverdon	11	10	10	3	—	—	—
18. Tavannes	—	—	—	—	—	—	—
Totaux	738	555	574	100	1130 17	-	1079 92

* 2 trimestriel

Rapport trimestriel des Sociétés Missionnaires de l'Union latine

3^{ème} TRIMESTRE 1907

Sociétés	Membres	Rapports ren- dus	Visites missionnaires	Lectures bibliques	Lettres écrites	Lettres reçues	Entretiens évangéliques	Personnes secourues	Traitements médicaux	Aliments (Valeur)	Vêtements	Combustible (Valeur)	Heures de travail	Pages de publications			Journaux donnés	Journaux vendus	Abonnements collectifs	Nouveaux abonnements	RECETTES	
														données	prêtées	vendues						Fr.
SUISSE																						
Bienne	—	—	18	—	—	—	14	5	1	—	—	—	—	72	—	8	174	33	110	1	—	Fr.
Chaux-de-Fonds . .	—	—	39	5	46	10	73	5	50	—	—	—	—	3518	50	—	587	89	303	13	116.30	
Fleurier	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3.00
Genève	—	—	11	25	2	—	10	—	—	—	—	—	—	—	32	—	181	29	130	—	—	3.00
Gland	—	—	32	5	12	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	316	—	50	2	39.00	
Lausanne	—	—	90	30	37	23	148	—	—	—	—	—	—	852	3654	1316	660	34	180	4	140.00	
Moudon	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Neuchâtel	—	—	16	—	—	—	40	—	—	—	—	—	—	—	800	—	60	55	42	—	—	3.00
Payerne	—	—	—	—	—	—	5	2	—	—	—	—	—	—	—	—	10	10	17	—	—	38.00
Perles	—	—	—	—	—	—	14	—	—	—	—	—	—	1800	—	—	—	—	—	—	—	—
Renan	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
St-Imier	—	—	16	—	—	—	45	—	—	—	—	—	—	116	—	5868	85	75	70	—	—	28.00
Tramelan	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	30	—	—	32	12	27	—	—	14.00
Vevey	—	—	18	7	37	28	90	2	—	—	—	—	—	—	—	—	97	3	120	2	—	35.00
Yverdon	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
FRANCE																						
Anduze	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Branges	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Clermont-Ferrand .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Lacaze	—	—	—	7	5	—	6	—	—	—	—	—	—	90	150	—	432	90	20	—	—	—
La Salle	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Montpellier	—	—	19	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Paris	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Pierreségade	—	—	1	5	1	1	4	—	—	—	—	—	—	96	202	116	40	—	—	—	—	—
St-Jean-du-Gard . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Valence	—	—	36	3	11	2	38	—	2	—	—	—	—	72	380	1327	55	—	—	—	—	—
Rome (Italie)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Torre Pellice (Italie)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Jemeppe (Belgique)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Lisbonne (Portugal)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Totaux	—	—	296	87	153	70	489	14	53	—	—	—	—	6646	5700	8635	2540	346	1439	26	—	569.25